

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Juin 2024

MOIS DU SACRÉ-CŒUR

L'éditorial

L'Intronisation du Sacré-Cœur dans les familles

Bien chers fidèles,

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, un apôtre à la parole de feu, le père Matéo Crawley¹, encouragé par les papes successifs de saint Pie X à Pie XII², parcourt le monde pour y répandre la consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus. Le concile Vatican II et ses suites arrêteront cet élan. La dévotion au Sacré-Cœur sera reléguée au grenier avec bien d'autres, au titre de pratique surannée.

Et pourtant, ne serait-ce pas la dévotion qu'il aurait convenu de développer pour endiguer ou au moins réparer ce laïcisme dévastateur de notre société ? La dévotion au Sacré-Cœur consiste en effet à offrir à Notre-Seigneur un amour compensateur de ce que le monde ne lui offre plus, à réactiver dans le cœur des fidèles, dans les familles, les communautés, l'amour de Dieu

qui s'éteint. Il s'agit en définitive de réembraser le monde du feu de la Charité. Le moyen privilégié ne serait-il donc pas, de toute évidence, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, Fils de Dieu fait homme pour nous sauver, la dévotion à ce Cœur de chair vivant dans la poitrine de Celui qui n'a renoncé à aucune souffrance pour nous tirer de l'Enfer ? Notre Seigneur Lui-même a demandé ce culte particulier envers Son Cœur qui a tant aimé les hommes. Le Sacré-Cœur, c'est Jésus Lui-même ; c'est Jésus aimant qui veut être Jésus aimé. La dévotion au Sacré-Cœur, c'est l'immense amour de Jésus pour nous que nous voulons honorer en honorant Son Cœur, source de Son Amour, source de toutes les grâces qu'Il veut nous communiquer.

Et pour que le Sacré-Cœur soit aimé, il est un moyen que Notre Seigneur Jésus-Christ recommande, c'est l'intronisation du Sacré-Cœur dans

1- Les deux livres majeurs du père Matéo Crawley-Boevey : *Jésus Roi d'Amour* et *Heure Sainte*, ont été réédités par les éditions Téqui.

2- Saint Pie X : « Mon enfant, je ne vous permets pas, je vous commande de vous dévouer à cette œuvre, je vous ordonne de l'entreprendre. Consacrez-y toute votre vie » ; Benoît XV : « Nous vous exhortons à persévérer activement dans l'apostolat commencé. En agissant ainsi, vous obéissez à Jésus-Christ Lui-même » ; Pie XI : « Nous Prions Dieu dans Sa bonté, de vous conserver très longtemps. Aujourd'hui plus que jamais, dans l'extrême perturbation de toutes choses, il est absolument nécessaire que règne enfin sur la société humaine le Roi pacifique, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui seul est la Voie, la Vérité et la Vie » ; Pie XII : « Nous souhaitons ardemment que la charité de Jésus-Christ, jaillissant de Son divin Cœur, reprenne possession de la vie privée des hommes et de la vie publique des peuples. Il est une chose que nous désirons tout spécialement, c'est que les familles chrétiennes se consacrent au Cœur de Jésus ».

les familles. De quoi s'agit-il ? Il s'agit de Le mettre à la place d'honneur dans les foyers, de Le mettre sur le trône qu'Il mérite. Notre Seigneur Jésus-Christ est Roi et Il veut être reconnu comme tel. Il est Roi de plein droit parce qu'Il nous a créés et parce qu'Il nous a rachetés. Le foyer étant le centre de la famille, la source de la vie, il est plus que souhaitable que le Cœur Sacré de Jésus y règne. Ce règne familial du Sacré-Cœur conduira alors infailliblement à Son Règne universel et social.

La famille chrétienne, scellée et fondée par le sacrement de Mariage, doit donc placer Notre Seigneur à la première place du foyer comme son unique Roi social. *Opportet illum regnare*. Elle Lui reconnaît ainsi l'honneur royal dont le père et la mère tirent leur autorité. Elle professe par là même le désir, la volonté ferme et arrêtée de travailler à l'extension de ce règne, non pas simplement sur les membres de la famille mais aussi sur l'ensemble de la société. « Intrôniser l'image du Cœur de Jésus au foyer, c'est le proclamer Roi et Maître de ce foyer ; Lui dire qu'on se met sous Sa dépendance, sous Sa loi, sous Son bon plaisir, c'est Lui dire solennellement que désormais, Il présidera en Roi et en Ami à la vie domestique ; C'est faire de son foyer une maison sacrée, y établir en permanence une sorte de présence de Dieu ».²

Concrètement, il s'agit de mettre Notre Seigneur à la place d'honneur dans le foyer, c'est-à-dire dans la pièce principale de la maison, afin que les visiteurs voient bien que Jésus est le Roi et l'Ami de cette maison.

Cette intronisation doit aussi s'accompagner de la Consécration de la famille au Sacré-Cœur. Cette consécration a pour objet de consacrer pleinement tous les biens de la famille, ses membres, leurs actions et leurs aspirations. Elle doit se prolonger dans la vie quotidienne de chacun des membres qui, sous le regard du Roi du foyer, sont encouragés par Sa présence à vivre toujours plus chrétiennement, toujours plus près du Cœur de Jésus. C'est ainsi que Notre Seigneur méconnu, blasphémé publiquement et socialement, est publiquement et socialement proclamé Roi des foyers chrétiens.

L'Œuvre de l'Intronisation ne consiste donc pas seulement à placer au foyer une image du Sacré-Cœur et à prononcer devant elle une consécration. Après la cérémonie, le Sacré-Cœur doit véritablement régner sur le foyer consacré ; Il doit en être le Chef vivant, le vrai Maître, l'Ami intime. « Il faut, nous dit sainte Marguerite-Marie, commencer tout de bon à ne vivre que pour le Sacré-Cœur et dans Lui ». C'est d'ailleurs à cette condition que le Cœur de Jésus a promis Ses grâces. Oui, c'est à la condition d'être aimé et honoré en vérité que le Cœur de Jésus a promis Ses abondantes bénédictions.

Jésus veut en définitive vivre notre vie, partager avec nous la vie commune, la vie de la famille. Nous nous efforcerons donc de vivre en intimité avec Lui. Cela peut sembler inaccessible. Pourtant rien n'est plus facile ni plus consolant que d'être avec Jésus comme avec un ami vivant réellement au foyer. Il s'agit de Lui offrir notre travail au moins par la pensée, Lui dire le plus souvent possible nos joies et nos peines, recourir à Lui en toutes circonstances, Lui demandant lumières, force, consolations. Il s'agit aussi d'avoir envers Lui de délicates attentions comme celle tout simplement de mettre quelques fleurs devant son image pour l'honorer ! Il faut bien sûr Le prier chaque jour, devant son image, et si possible en famille. Il faut ajouter souvent quelques invocations comme « Cœur de Jésus, que votre règne arrive ! », ou « Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous ! » ou encore « Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous ! ». Nous pourrions aussi bien sûr nous attacher à la communion réparatrice tous les premiers vendredis de chaque mois pour soulager autant qu'il est possible, les outrages que Notre Seigneur reçoit au Très Saint Sacrement. Que cela devienne une habitude familiale ancrée. Nous le savons, Notre Seigneur a promis à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale ; ils ne mourront point dans Sa disgrâce, ni sans recevoir les sacrements. Son divin Cœur sera leur asile assuré au dernier moment. Nous pouvons encore, ce serait une excellente pratique, prendre part à l'exercice de l'Heure Sainte⁴ ou à l'Adoration nocturne au foyer, en nous engageant à faire tous les mois

3- Monseigneur l'Evêque de Bayonne, Lettre pastorale du 26 juillet 1916.

4- L'Heure Sainte est une pieuse pratique demandée par Notre Seigneur à sainte Marguerite-Marie « pour Lui rendre hommage dans l'extrême angoisse qu'Il souffrit la nuit de Sa Passion ». *Vie et Œuvres de Sainte Marguerite-Marie*, II, Mgr Gauthey, 1920.

une heure de garde réparatrice devant l'image du Sacré-Cœur.

Ainsi, ce foyer sera la demeure de Jésus, Son « chez Lui », Son ciel ici-bas. Il sera le sanctuaire où le Sacré Cœur réalisera toutes Ses promesses infaillibles ; les bénédictions promises seront accordées, les divisions disparaîtront, les entreprises seront fructueuses, les peines seront consolées.

De cette façon, la famille se sanctifiera en profondeur. Notre Seigneur deviendra le Roi, le Père, l'Ami de tous ces foyers et le Règne social du Cœur de Jésus s'établira progressivement. La famille étant le fondement de la société, si la famille est chrétienne, la société le sera, comme elle sera païenne si la famille est sans foi.

C'est pour cette raison d'ailleurs que c'est à la destruction de la famille que l'impiété s'est attelée avant tout par le divorce, l'école sans Dieu, puis la destruction de la réalité du Mariage. Elle l'a corrompue pour corrompre la société. C'est chose faite et réussie aujourd'hui.

L'intronisation du Sacré dans les foyers devient alors un solennel hommage de réparation sociale tout autant qu'un moyen privilégié de sanctification familiale. Elle s'applique ainsi à réparer deux péchés particuliers à notre époque : la dissolution de la famille et l'attentat

social contre la majesté divine de Jésus-Christ.

Il est à-propos d'ajouter que cette consécration est d'une particulière opportunité pour notre patrie en cette sombre actualité qu'elle traverse ; d'une nécessité absolue même. À l'heure où le Parlement a constitutionnalisé le meurtre des innocents, où la culture de mort se répand sans vergogne dans la plupart des cœurs, où l'ordre divin est bafoué, il est plus que temps de consoler le Cœur meurtri de notre Sauveur, il est plus que temps que nos familles réparent ces offenses publiques et outrancières.

Notre patrie, fille aînée de l'Eglise se doit donc de répondre à double titre au désir du Cœur de Jésus, elle doit se faire l'apôtre de Son règne d'Amour, et l'établir par conséquent solidement chez elle avant tout.

« Je régnerai malgré mes ennemis », c'est la révélation de notre Sauveur lui-même à Paray-le-Monial. Ne manquons donc pas à l'espérance, ne perdons pas confiance. Dieu a promis qu'Il reviendrait triomphant mais Il demande notre coopération, Il demande de régner d'abord et avant tout dans nos familles.

Abbé Gonzague Peignot +



Consécration de la France au Sacré-Cœur - La Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre

par M. l'abbé Chabot-Morisseau

« En présence des attentats sacrilèges commis à Rome contre les droits de l'Eglise et du Saint-Siège, et contre la personne sacrée du Vicaire de Jésus-Christ ; Nous nous humilions devant Dieu, et, réunissant dans notre amour l'Eglise et notre Patrie, nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés. Et pour faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ le pardon de nos fautes, ainsi que les secours extraordinaires qui peuvent seuls délivrer le Souverain Pontife de sa captivité et faire cesser les malheurs de la France, nous promettons de contribuer à l'érection à Paris d'un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus. »

Comme le peuple juif de l'Ancien Testament qui, après ses infidélités et les châtiments qui y étaient liés, revenait à Dieu, ainsi la France a appris dans son histoire que lorsqu'elle abandonnait son Dieu, le châtiment était l'outil utilisé par Dieu pour provoquer son relèvement.

Le 24 juillet 1873, après des débats houleux, l'Assemblée nationale proclame d'utilité publique la construction d'une église dédiée au Sacré Cœur de Jésus sur la butte Montmartre, en réparation pour toutes les fautes nationales. Le texte est voté par 382 voix contre 138 et 160 abstentions.

« Article premier. - Est déclarée d'utilité publique la construction d'une église sur la colline de Montmartre, conformément à la demande qui en a été faite par l'archevêque de Paris dans sa lettre du 5 mars 1873 adressée au ministre des Cultes. Cette église, qui sera construite exclusivement avec des fonds provenant de souscriptions, sera à perpétuité affectée à l'exercice public du culte catholique. [...] » Texte de loi voté le 24 juillet 1873 et paru le 31 au Journal Officiel.

Durant les dix années précédentes, les malheurs se sont succédé dans l'Eglise et la patrie. Les Etats Pontificaux ont été spoliés avec l'approbation tacite de la France et en 1870, le Pape se déclare prisonnier à Rome après la chute de sa capitale. Les troupes qui ont défendu les territoires de l'Eglise sont désarmées et renvoyées dans leur pays d'origine. Parmi elles, une majorité de Français, Vendéens ou Bretons. Ils reviennent en France entrée en guerre contre la Prusse pour

s'enrôler dans l'armée française. La République française ne renâcle pas à incorporer ces hommes aguerris et accepte même que ce corps garde son organisation, à condition cependant qu'il change de nom : les Volontaires de l'Ouest sont nés.

Ils s'illustreront en particulier sous les ordres du général de Sonis à la bataille de Loigny où ce corps sera anéanti aux deux tiers. C'est à cette occasion que la dévotion française pour le Sacré Cœur se manifestera. Les Visitandines de Paray-le-Monial (celles de Sainte Marguerite-Marie) avaient brodé une bannière du Sacré-Cœur, destinée à être arborée sur les remparts de Paris pour protéger la capitale contre l'ennemi. Cependant, cette bannière ne pourra parvenir à Paris, mais sera confiée au chef des Volontaires de l'Ouest, le Lieutenant-Colonel de Charrette via le « saint homme de Tours » Léon Dupont. Charette fit part de l'histoire de cette bannière à son supérieur, le Général de Sonis qui décida d'arborer cette bannière au cours de la bataille du lendemain, à Loigny. C'est ainsi que le 2 décembre 1870, cette bannière du Sacré Cœur se retrouvera tâchée du sang de ceux qui, après avoir combattu pour l'Eglise, combattaient pour leur patrie.

Cette dévotion pour le Sacré Cœur que la France manifeste dans la personne de ses soldats est exprimée dans le même temps par deux personnes influentes à Paris qui veulent que la France soit consacrée au Sacré-Cœur de Jésus. Il s'agit de Hubert Rohault de Fleury et d'Alexandre Legentil qui rédigent le vœu cité au début de cet article.

Cette idée de construction d'un sanctuaire fait son chemin et le vœu appelé Vœu National s'affine au fur et à mesure des soutiens dont celui de Pie IX le 26 février 1871.

Le 14 avril 1872, Mgr Guibert organise et préside une cérémonie de lancement du Vœu national à Notre-Dame de Paris. Le Père Jacques Monsabré, prédicateur à la cathédrale, encourage les Français à répondre à son appel. Son discours est un long commentaire de l'inscription qui doit figurer au frontispice de la basilique : *Christo ejusque Sacratissimo Cordi, Gallia poenitens et devota*, "Au Christ et à son Sacré Cœur, la France pénitente et consacrée".

« Nous avons péché et, comme c'est l'amour

du Christ que nous avons méconnu et outragé, c'est à l'amour du Christ, c'est à son Sacré-Cœur, symbole naturel de son amour, que nous devons élever le monument de son expiation. [...] Le Christ aime les Francs ! Et c'est à eux, Messieurs, qu'il a montré son Cœur ; c'est à eux qu'il a promis le triomphe de son amour ; la dévotion au Sacré Cœur fut une dévotion française avant d'être une dévotion catholique. Est-il donc étonnant qu'elle se montre avec éclat à l'heure de nos grandes infortunes et que nous fassions au Christ, qui nous a tant aimés, amende honorable pour nos ingratitude ?

Non seulement la France doit s'humilier et se prosterner devant l'amour qu'elle a méconnu, elle doit encore se vouer à l'amour et obtenir de Dieu qu'il délivre les âmes que possède le démon de la haine et qui méditent contre la société des œuvres de haine. [...] Mais en faisant des vœux pour la France, nous ne devons pas oublier l'Eglise, qui souffre en même temps que sa fille aînée. L'Eglise, humiliée et captive dans la personne de son chef, attend un sauveur. Partout il y a des enfants qui le plaignent ; aucun pouvoir ne peut ou ne veut lui tendre la main. Si nous pouvions agir, Messieurs, nous agirions, je n'en doute pas ; mais, sans force pour nous-mêmes, nous ne pouvons que joindre dans nos vœux la cause de l'Eglise à celle de la France. Tout va bien cependant, parce que le Christ, ami des Francs et qui reçoit nos humbles supplications, est aussi l'Epoux de l'Eglise. [...] La France, votre fille pécheresse, ne pouvant plus prêter à sa mère l'aide de son bras, lance vers votre Cœur adorable les flèches de son amour repentant et de ses humbles prières. La France fait un appel solennel à l'honneur de votre nom et à l'amour de votre Cœur ! [...]

Pour obtenir une si grande grâce, vous comprenez, Messieurs, qu'il faut que votre vœu soit vraiment national. Non pas que nous puissions espérer l'unanimité, ni même la majorité ; mais que tous les vrais catholiques, au moins, prennent part à cette solennelle manifestation dans toute l'étendue du territoire français. Dieu se contentera de leurs suffrages, car ce sont les vœux des justes qu'il agrée pour apaiser sa justice : *Vota justorum placabilia*. [...] Notre vœu national commencé par la prière doit recevoir sa dernière expression dans un monument. Ce monument répond à un besoin, à une sainte ambition, à un noble sentiment. Dispersés à tous les points de la France, nous voulons un signe matériel de notre union dans le même repen-

tir, le même espoir, la même reconnaissance. Le sanctuaire du Sacré-Cœur, édifié au sein même de notre capitale, sera ce signe. La prière est un acte qui passe, nous voulons en assurer autant que possible la perpétuité ; or, le monument parle pendant que le cœur et les lèvres se taisent : l'église du Sacré-Cœur fera prier ses pierres tout imprégnées de nos larmes et de nos sacrifices, toutes chargées d'inscriptions et de symboles qui rappelleront aux futures générations combien fut grand notre malheur, profond notre repentir, aimable le Cœur de Jésus qui nous a pardonnés et relevés de notre abjection. Enfin toute victoire illustre veut un monument qui témoigne à travers les âges de la reconnaissance des peuples qu'elle a délivrés. Or, ces trois victoires seront inscrites sur le temple du Sacré-Cœur : victoire de l'amour pénitent sur nos péchés ; victoire de l'amour fraternel sur la haine sociale ; victoire de l'amour divin sur la justice divine. » Extraits du discours du Père Monsabré à Notre-Dame de Paris.

Nous l'avons dit, ce projet obtiendra l'accord de l'Assemblée nationale et cette basilique de 83 mètres de haut sera inaugurée en 1891. Ainsi, à travers sa capitale, le Sacré-Cœur veille sur la France qui lui appartient à un titre particulier.

Ces phrases du père Monsabré doivent résonner à nos oreilles car leur actualité est frappante malgré les 130 ans qui nous en séparent. « Non seulement la France doit s'humilier et se prosterner devant l'amour qu'elle a méconnu, elle doit encore se vouer à l'amour et obtenir de Dieu qu'il délivre les âmes que possède le démon de la haine et qui méditent contre la société des œuvres de haine. [...] Mais en faisant des vœux pour la France, nous ne devons pas oublier l'Eglise, qui souffre en même temps que sa fille aînée. »

Cette dévotion et cette consécration au Sacré Cœur a été l'occasion du renouveau de l'Eglise en France, et ce malgré les tempêtes qui vont se déchaîner contre elle avec la séparation de l'Eglise et de l'Etat quelques années plus tard. Cette dévotion aura les mêmes effets sur les individus, les familles et les sociétés si elle est de nouveau pratiquée avec ferveur car le Cœur de Notre Seigneur ne peut rester insensible à la détresse de ses fidèles qui le prient avec confiance.

Cœur Sacré de Jésus, nous avons confiance en Vous !

Promesses de Notre Seigneur Jésus-Christ faites à Sainte Marguerite-Marie en faveur des personnes dévouées à Son divin Cœur

- 
- 1 - Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.**
 - 2 - Je mettrai la paix dans leurs familles.**
 - 3 - Je les consolerais dans toutes leurs peines.**
 - 4 - Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.**
 - 5 - Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.**
 - 6 - Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.**
 - 7 - Les âmes tièdes deviendront ferventes.**
 - 8 - Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.**
 - 9 - Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposé et honoré.**
 - 10 - Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.**
 - 11 - Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur et il n'en sera jamais effacé.**
 - 12 - Je leur promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que mon amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les Premiers Vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce ni sans recevoir les sacrements, et qu'il sera leur asile assuré à cette dernière heure.**



Culte et dévotion au Sacré-Cœur de Jésus

Lettre Encyclique « Haurietis aquas in gaudio » du Vénérable Pape Pie XII, en date du 15 mai 1956.¹

(suite du précédent Seignadou)

Le symbolisme du Cœur de Jésus.

26- Il faut remarquer cependant que ces citations de la Sainte Ecriture et des Pères, et de nombreux passages semblables que nous n'avons pas cités, bien que témoignant nettement que Jésus-Christ fut doué d'affections et d'émotions sensibles et qu'il prit la nature humaine pour réaliser notre salut éternel, ne rapportent néanmoins jamais ces affections à son Cœur physique de manière à en faire expressément un symbole de son amour infini. Mais si les Evangélistes et les autres écrivains ecclésiastiques ne décrivent pas directement le Cœur de notre Rédempteur, Cœur vivant et doué de la faculté de sentir non moins que le nôtre, et palpitant et tressaillant des affections diverses de son âme, néanmoins, ils mettent souvent dans sa pleine lumière son amour divin et les émotions sensibles qui l'accompagnent, telles que désir, joie, peine, crainte et colère, comme ils se manifestent dans ses regards, ses paroles et ses gestes.

La face surtout de notre adorable Sauveur fut le témoignage et comme le miroir le plus fidèle des ces affections qui, émouvant diversement son âme, atteignaient comme dans un reflux son Cœur et en activaient les battements. A la vérité, en cette question, garde toute sa valeur ce que le **Docteur Angélique**, instruit par l'expérience commune, note à propos de la psychologie humaine et de ce qui en découle : « *L'ébranlement de la colère s'étend jusqu'aux membres extérieurs, et surtout à ces parties du corps où l'influence du cœur se révèle d'une manière plus expressive, comme les yeux, la face et la langue.* »

27- **C'est à bon droit, par conséquent, que le Cœur du Verbe incarné est considéré comme le signe et le principal symbole de ce triple amour dont le divin Rédempteur aime et continue d'aimer son Père éternel et tous les hommes**, car il est le symbole de cet amour divin qu'il partage avec le Père et le Saint-Esprit, mais qui pourtant, en lui seul, en tant que Verbe fait chair, se manifeste à nous par son corps humain périssable et fragile, puisque « *c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité.* »

Il est, de plus, le symbole de cet amour très ardent qui, répandu dans son âme, enrichit la volonté du Christ, et dont les actes sont éclairés et dirigés par une double science très parfaite, à savoir la science bienheureuse et infuse. Enfin, il est aussi - et cela d'une manière plus naturelle et directe - le symbole de son amour sensible, car le Corps de Jésus-Christ, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, jouit d'un pouvoir de sentir et de percevoir très parfait, plus, assurément, que tous les autres corps des hommes.

28- L'Ecriture Sainte et les symboles de la foi catholique nous enseignent donc que dans l'âme très sainte de Jésus-Christ règne la plus haute consonance et harmonie, et qu'il a appliqué manifestement son triple amour à la réalisation de la fin poursuivie dans notre Rédemption. Par conséquent, il est évident que c'est à très bon droit que nous pouvons voir et vénérer **le Cœur du divin Rédempteur comme l'image expressive de son amour et le témoignage de notre Rédemption**, et comme aussi l'échelle mystique qui nous élève jusqu'à embrasser « Dieu notre

1- Traduction de la *Documentation Catholique* d'après le texte latin de *l'Osservatore Romano* du 19 mai 1956.

Sauveur ». C'est pourquoi dans ses paroles, ses actes, ses préceptes, ses miracles et particulièrement dans ses œuvres qui nous témoignent plus particulièrement son amour - comme l'Institution de la divine Eucharistie, sa Passion si douloureuse et sa mort, le don affectueux qu'il nous fit de sa très Sainte Mère, l'Eglise qu'il fonda pour nous et, enfin, le Saint-Esprit envoyé à ses apôtres comme à nous - en tout cela, disons-Nous, nous devons admirer comme des preuves de son triple amour.

Nous devons pareillement méditer avec beaucoup d'amour les battements de son très saint Cœur, dont il a comme mesuré le temps de son passage sur cette terre jusqu'au moment suprême où, au témoignage des Evangélistes, *« poussant un grand cri, il dit : « Tout est consommé. » Et ayant incliné la tête, il rendit l'esprit »*.

Alors, son Cœur s'arrêta et cessa de battre et son amour sensible fut suspendu jusqu'au jour où, triomphant de la mort, le Christ ressuscita du tombeau. Depuis que son Corps, revêtu de l'état de gloire éternelle, s'est réuni à l'âme du divin Rédempteur vainqueur de la mort, son Cœur très saint n'a jamais cessé et ne cessera jamais de battre d'un mouvement paisible et imperturbable. Il ne cessera jamais pareillement de signifier le triple amour qui lie le Fils de Dieu à son Père céleste et à toute la communauté des hommes, dont il est de plein droit le Chef mystique.

LE CŒUR DE JÉSUS ET LA MISSION SALVATRICE DU RÉDEMPTEUR

29- Maintenant, Vénérables Frères, afin de recueillir des pieuses considérations que Nous venons de faire des fruits abondants et salutaires, il convient de méditer un moment sur les nombreuses manifestations d'affections divines et humaines de notre Sauveur Jésus-Christ et de les contempler, affections que son Cœur a exprimées pendant sa vie mortelle, qu'il exprime maintenant et qu'il exprimera pendant toute l'éternité. Des pages de l'Evangile, tout particulièrement, nous vient une lumière qui nous éclaire et nous reconforte pour nous permettre de pénétrer dans le sanctuaire de ce divin Cœur et d'admirer avec l'Apôtre des gentils *« l'infinie richesse de la grâce (de Dieu) par sa bonté envers nous en Jésus-Christ »*.

Pendant la vie terrestre de Jésus-Christ.

30- C'est un amour à la fois humain et divin qui habite le Cœur de Jésus-Christ, après que la Vierge Marie eut prononcé son « Fiat » magnanime et que le Verbe de Dieu, selon les paroles l'Apôtre : *« dit en entrant dans le monde : « Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez formé un corps ; vous n'avez agréé ni holocauste ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : « Me voici (car il est question de moi dans le rouleau du livre), je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté... » C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'oblation que Jésus-Christ a faite, une fois pour toutes, de son propre corps. »*

Il était animé du même amour, en parfaite harmonie avec les désirs de sa volonté humaine et l'amour divin, lorsque dans la maison de Nazareth il s'entretenait des choses divines avec sa très douce Mère et Joseph, son père putatif, qu'il secondait laborieusement et avec obéissance dans son métier de charpentier.

Et il était animé de ce triple amour dont Nous avons parlé dans ses continuelles courses apostoliques ; dans les innombrables miracles qu'il accomplissait, ressuscitant les morts ou guérissant les malades de toutes sortes ; dans ses travaux épuisants ; dans la sueur, la faim, la soif ; dans les veilles au cours desquelles il priait avec beaucoup d'amour son Père céleste ; dans les prières qu'il faisait, dans les paraboles qu'il proposait et expliquait ; dans celles, particulièrement, qui ont trait à la miséricorde, celle de la drachme perdue, de la brebis égarée et du fils prodigue ; c'est dans ces actes et dans ces paroles, comme le dit saint Grégoire le Grand, que se manifeste le Cœur même de Dieu : *« Apprends à connaître le Cœur de Dieu par les paroles de Dieu, afin que tu aspires plus ardemment aux choses éternelles. »*

31- Une plus grande charité encore remplissait le Cœur de Jésus-Christ lorsqu'il prononçait des paroles exprimant l'amour le plus ardent. Lorsque, par exemple, il s'exclamait devant la foule fatiguée et affamée : *« J'ai compassion de cette foule »* ; et lorsqu'il contemplait Jérusalem, sa ville qu'il aimait, aveuglée de ses péchés et à cause de cela destinée à une ruine extrême, il disait : *« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! » (...)*

VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Ont été régénérés par l'eau du Baptême :

- . À Saint-Joseph-des-Carmes :
 - Domitille, fille de M. et Mme Romain **Grenet**, le 2 mai 2024 ;
 - Anne, fille de M. et Mme Dominique **Leblanc**, le 9 mai 2024.
- . À Saint-Dominique-du-Cammazou :
 - Nicole Olga, fille de M. et Mme Bénédicte **du Cassé**, le 9 mai 2024.

Ont reçu pour la première fois Jésus dans l'Eucharistie :

- . À Saint-Joseph-des-Carmes, le 9 mai 2024 :
 - Efflam **de Lapasse**, Alban **Orgeret**, Amaury **Planchot**, Etienne **Riquet**, Jean-Baptiste **Zervos**.
- . À Saint-Dominique-du-Cammazou :
 - le 9 mai 2024 : Joseph **du Cassé**, Marthe **Pailhez**, Mélissa **Paillette-Le Hay**, Andréa **Soÿe** ;
 - le 12 mai 2024 : Jacinthe **Combet**, Alice **Penéranda**.

Annonces

Procession de la Fête-Dieu

organisée par le Prieuré Saint-Dominique de Toulouse le dimanche 2 juin 2024

Rassemblement place du Salin à Toulouse (palais de justice).

Départ de la procession à 16h00.

Arrivée à 16h45 à l'église des Jacobins de Toulouse.

Kermesse du Prieuré Saint-Dominique de Toulouse – dimanche 16 juin 2024

Grand'Messe à 10h00.

Apéritif offert ; buffet grillades (réservation avant le 1^{er} juin au 05 61 57 32 50 ou esbj31@gmail.com).

Ouverture des stands à 13h30 ; tombola à 17h00.

Spectacle de l'Ecole Saint-Jean-Bosco sur le Père de Foucauld à 17h30.

Prieuré Saint-Dominique - 2245 avenue des Platanes - 31850 Gragnagues

Chronique du mois de mai 2024

Le beau mois de Marie commence par la fête de saint Joseph. Cette fête, instituée par Pie XII, avait pour fin de sacraliser la fête du Travail, et ainsi de rappeler que, bien plus que ces fieffés menteurs de communistes, l'Eglise avait le souci des « travailleurs ». Il se trouve qu'en ce jour de la saint Joseph, une bonne partie de la communauté est absente. En effet, les abbés Peignot, Peron et Chabot, accompagnés du frère Emeric, sont en Berry, afin d'encadrer les équipes sportives de l'école aux jeux olympiques de La Martinerie ! Ils reviennent fiers de leurs poulains, qui ont raflé un grand nombre de coupes. Pendant ce temps, M. l'abbé Delmotte garde les murs et le troupeau.

C'est ensuite l'anniversaire de la Dédicace de notre « *archibasiliq*ue ». Les douze bougeoirs représentant les douze apôtres, colonnes de l'Eglise, sont allumés pendant la messe, et encensées par le thuriféraire au moment de l'offertoire. « *Terribilis est locus iste !* » Que ce lieu est terrible ! La liturgie emprunte ces mots à la Genèse et à Jacob qui les prononça après la vision des anges montant et descendant une échelle qui menait jusqu'aux cieux.

Le soir de ce jour, nous recevons M. l'abbé de Jorna, supérieur de district, qui passe trois jours afin de recevoir les éventuels candidats au séminaire. Il a la surprise et la joie d'en recevoir un bon nombre, mais nous gardons encore le secret, tant que toutes les entrées ne sont pas officiellement confirmées ! Seigneur, donnez-nous énormément de saints prêtres !

La sécheresse ne nous guette pas pour l'instant, et le mois de mai a été bien arrosé. Heureusement, les anges ont bien arrangé les choses pour que les communions solennelles, qui ont

lieu en cette période, se passent sous des cieux cléments. Le jour de l'Ascension, les petites filles de sixième renouvèlent leurs engagements baptismaux sous les yeux paternels de M. l'abbé Simoulin, pendant que cinq de nos pitchounes reçoivent pour la première fois Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie ; le dimanche suivant, ce sont les garçons de cinquième qui professent leur foi devant leurs familles réunies. Pour l'occasion, les Petits Chanteurs ont interprété l'*Halleluja Chorus* de Haendel avec une étonnante puissance, et leur chef de chœur, M. l'abbé Peron, a encore perdu des cheveux...

Le 17 mai au soir, deux bus stationnent sur le parking des Carmes. Ils attendent les courageux pèlerins ! En effet, cette année le groupe scout participe dans sa quasi-totalité à ce grand événement de la Tradition Catholique. Partis du parvis (hélas !) de Notre-Dame de Chartres, ils ont parcouru plus de cent kilomètres à travers les grandes étendues plates de la Beauce, pour arriver place Vauban... à défaut du Sacré-Cœur de Montmartre, d'où la mairie socialiste de Paris nous a laïquement mis dehors. Le jour viendra, où de nouveau, la Tradition Catholique retrouvera le statut qui est le sien, non seulement dans l'Eglise, ce qui va de soi, mais même dans la société, rendue à son Roi, Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Pour cela, il nous faut nous donner de la peine, et transmettre à nos enfants le zèle pour l'avènement du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Si l'heure n'est pas venue pour Jésus-Christ de régner sur les sociétés, l'heure n'est pas venue non plus pour les gouvernements de durer ! » : paroles prophétiques de Monseigneur Louis-Edouard Pie, archevêque de Poitiers, adressées à Napoléon III.



LE SEIGNADOU HISTOIRE

ARTICLE N°57

LES PERSÉCUTIONS



Avec la mort de Julien l'Apostat en 324, le chapitre sur les persécutions dans l'Empire Romain est clos. Le démon, furieux d'avoir été vaincu, va s'attaquer d'une manière moins sanglante, mais bien plus dangereuse, à son ennemie, l'Eglise catholique. N'ayant pu parvenir à la détruire de l'extérieur, il entreprendra de la détruire de l'intérieur, c'est-à-dire par l'hérésie. Alors qu'elle était tout auréolée de sa victoire toute récente sur le paganisme, l'Eglise fut en effet ébranlée par un tremblement de terre qui manqua de la détruire totalement en sapant les fondements : l'Arianisme.

En 310, Pierre, le saint évêque d'Alexandrie, était mis à mort par les autorités romaines, et remportait ainsi la glorieuse palme du martyr. Or, saint Pierre d'Alexandrie avait, quelque temps auparavant, excommunié un membre de son clergé qu'il venait d'ordonner au diaconat, et qui s'était fait remarquer par son insoumission : Arius. Après la mort du saint évêque, Arius se réconcilia avec son successeur et reçut de ses mains le sacerdoce. Il fut ensuite nommé curé d'une des plus grandes paroisses de la ville, Baucalis, et chargé d'enseigner aux fidèles les Saintes Ecritures. En 311, après à peine un an de gouvernement de l'église d'Alexandrie, l'évêque Achillas mourut. Alexandre fut élu à sa place, et l'on dit que peut-être Arius prit ombre de n'avoir point été choisi lui-même. Grand et maigre, Arius semble avoir mené une vie assez austère quoiqu'en disent certains documents contestés. Unanimement, les historiens, dont saint Epiphane, affirment qu'Arius était porté à l'orgueil, surtout dans le domaine intellectuel, à la dissimulation jointe à une astuce consommée.

Arius commença à avancer des opinions audacieuses, et l'évêque Alexandre s'en alarma d'autant plus que la réputation de prédicateur du curé de Baucalis s'étendait de plus en plus, bien au-delà d'Alexandrie elle-même. L'erreur d'Arius touchait

au fondement de la foi catholique, puisqu'elle supposait que le Christ n'était qu'une créature, certes éminemment digne, mais inférieure au Père. Repris paternellement par son évêque, il n'en continua pas moins à enseigner ces erreurs, et Alexandre sévit. Au cours d'un synode convoqué en 321, où se réunirent de très nombreux évêques d'Egypte et de Lybie, Arius fut anathématisé, et avec lui ses partisans, dont deux évêques.

Le soutien de deux prélats à l'hérésiarque montre que déjà, en 321, le mal s'était répandu. Ni Arius ni les deux évêques n'allèrent courber l'échine, bien au contraire. Arius allait chercher d'autres soutiens, et il en trouverait un de poids : Eusèbe, son ancien condisciple à l'école de Lucien d'Antioche, fameux théologien porté sur les autels à cause de sa mort héroïque et non pour la rectitude de sa doctrine. Eusèbe était évêque de Nicomédie, et Nicomédie était cité impériale et résidence habituelle de l'Empereur Constantin. « Tu penses bien, écrit Eusèbe à Arius, car il est évident que ce qui a été fait n'était point avant d'avoir été fait. Prie pour que tous pensent comme toi ! » Prélat ambitieux, influent à la cour auprès de Constantia, sœur de Constantin, habile et fin stratège, Eusèbe s'empressa d'écrire à un grand nombre d'évêques pour qu'ils soutinssent l'hérésiarque contre son évêque Alexandre. Un autre Eusèbe, non moins célèbre, se porta au secours du prêtre rebelle : Eusèbe de Césarée, le fameux historien de l'Eglise. En face, saint Alexandre d'Alexandrie comprit qu'il fallait s'empresse d'agir. Il était secondé par un diacre aussi besogneux que saint, et dont le nom n'allait pas tarder à retentir jusqu'aux confins de l'Empire : Athanase. Dès 321, celui qui n'était encore que diacre et secrétaire de son évêque était honni des hérésiarques. Arius avait trouvé son adversaire.

1- Evidemment, les chroniqueurs ariens affirment, eux, que par humilité Arius avait au contraire détourné les suffrages qui se portaient sur lui en faveur d'Alexandre. Son attitude postérieure laisse dubitatif sur la possibilité d'une attitude si humble.

Ephéméride du mois de juin 2024		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR
		MONTREAL		CASTRES
		Confessions	Messes	Messes
sam. 1	Sainte Angèle Mérici, Vierge <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h00 : abbé Delmotte	6h45 et 11h30 10h30 : activités 1 ^{er} samedi du mois	18h00 : abbé Espi
dim. 2	II ^{ème} Dimanche après la Pentecôte Solennité de la Fête-Dieu <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
lun. 3	Sainte Clotilde, Reine, Veuve		6h45 et 11h30	
mar. 4	Saint François Caracciolo, Confesseur		6h45 et 11h30	
mer. 5	Saint Boniface, Evêque et Martyr		6h45 et 11h30	
jeu. 6	Saint Norbert, Evêque et Confesseur		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires	
ven. 7	Fête du Sacré-Cœur <i>1^{er} vendredi du mois 1^{ère} classe, blanc</i>		6h45 9h30 : messe chantée 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi
sam. 8	De la Sainte Vierge au samedi	16h00 : abbé Chabot-Morisseau	7h45 et 11h30	
dim. 9	III ^{ème} Dimanche après la Pentecôte Solennité de la Fête du Sacré-Cœur <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
lun. 10	Sainte Marguerite Reine, Veuve		7h45 et 11h30	
mar. 11	Saint Barnabé, Apôtre		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille	
mer. 12	Saint Jean de Saint-Facond, Confesseur <i>mémoire des Saints Basilide, Cyrin, Nabore et Nazaire, Martyrs</i>		6h45 et 11h30	
jeu. 13	Saint Antoine de Padoue, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires	
ven. 14	Saint Basile le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30	
sam. 15	De la Sainte Vierge au samedi <i>mémoire des Saints Vitte, Modeste et Sainte Crescence, Martyrs</i>	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30	
dim. 16	IV ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé du Crest
lun. 17	Saint Grégoire Barbarigo, Evêque et Confesseur		6h45 et 11h30	
mar. 18	Saint Ephrem de Syrie, Confesseur <i>mémoire des Saints Marc et Marcellin, Martyrs</i>		6h45 et 11h30	
mer. 19	Sainte Julienne de Falconieri, Vierge <i>mémoire des Saints Gervais et Protas, Martyrs</i>		6h45 et 11h30	
jeu. 20	De la Férie		6h45 et 11h30	
ven. 21	Saint Louis de Gonzague, Confesseur		6h45 et 11h30 10h00 : messe chantée (sortie des classes)	
sam. 22	Saint Paulin de Nole, Evêque et Confesseur	16h00 : abbé Espi	7h45 et 11h30	
dim. 23	V ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>mémoire de la Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste 2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot
lun. 24	Nativité de Saint Jean-Baptiste <i>1^{ère} classe, blanc</i>		11h30	
mar. 25	Saint Guillaume, Abbé		11h30	
mer. 26	Saints Jean et Paul, Martyrs		11h30	
jeu. 27	De la Férie		11h30	
ven. 28	Vigile des Saints Apôtres Pierre et Paul		11h30	
sam. 29	Saints Pierre et Paul, Apôtres <i>1^{ère} classe, rouge</i>	16h00 : abbé du Crest	11h30	
dim. 30	VI ^{ème} Dimanche après la Pentecôte Solennité des Saints Apôtres Pierre et Paul <i>2^{ème} classe, rouge</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi